

Des 16-18 ans en décrochage scolaire remobilisés pour trouver leur voie

Paris, 3 juin 2021 (AFP) -

"Je suis concentrée, ponctuelle, autonome et minutieuse dans mon travail"... Encouragée par la formatrice, Andrea, 17 ans, énumère ses "talents", parfois insoupçonnés, qui pourront l'aider à passer un entretien de recrutement, quelques mois après avoir décroché de l'école.

Dans ce centre de l'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afp) du XI^{ème} arrondissement de Paris, ils sont une quinzaine mercredi matin à suivre l'atelier "parler de ses talents".

"Vous avez tous des qualités à mettre en avant", leur assure Eugénie Babali-Pied.

"Sociable", "courageux", "bienveillant", "dynamique"... après quelques hésitations pour certains, tous finissent par se trouver des qualités, à l'exception d'une jeune fille timide, qui vient d'intégrer le groupe et préfère rester les yeux rivés sur son téléphone.

"Il ne faut pas la forcer, il faut mettre en confiance. Certains ont été traumatisés par le système scolaire, ils ont besoin d'être valorisés", souligne la formatrice.

Ces jeunes font partie de "la promo 16-18", un programme du plan "un jeune, une solution" lancé par l'Afp fin novembre et destiné à remobiliser 35.000 mineurs en décrochage scolaire (d'ici 2022) par un accompagnement de quatre mois.

Andrea a abandonné sa 1^{ère} générale l'année dernière car "son lycée n'acceptait pas que sa religion adventiste (l')empêche d'aller en cours tous les samedi", explique-t-elle.

Se retrouvant "sans rien", elle s'inscrit à la mission locale qui la met en contact avec "la promo 16-18" qu'elle intègre en février.

Après une première semaine où "on apprend à se connaître dans le groupe", "on nous a proposé la découverte de plein de métiers" et "des ateliers très ludiques" (musique, sport, français...) pour "affiner notre recherche", se réjouit-elle.

A l'Afp, les jeunes ont en effet la possibilité de se retrouver à proximité d'adultes en formation qualifiante sur des plateaux techniques très variés (cuisine, peinture, maintenance fibre optique, petite enfance, développeur web, etc...).

"Ils se découvrent des appétences pour des métiers dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence", souligne Aurore Dardol, responsable de la promo 16-18 ans à Paris.

Andrea a ainsi "trouvé sa voie et intégrera en octobre un CFA en secrétariat médico-social". Elle se dit confiante de trouver d'ici là un maître d'apprentissage.

- 60% de sorties positives -

Pour remobiliser ces jeunes, "la pédagogie est flexible et ils sont traités comme des adultes. Pas de sonnerie de cours, pas de notes... il faut juste être là le matin à 9 heures", résume Vincent Cristia, directeur général délégué de l'Afp.

"Cela m'a plu car ce n'est pas un cadre scolaire, le programme n'était pas imposé. Il y a juste les horaires à respecter, ce qui était un peu compliqué pour moi au début", confirme Joao, 17 ans.

Ce jeune Brésilien a abandonné en octobre "un CAP cuisine qu'il n'aimait pas vraiment" et a été orienté vers la promo par l'Aide sociale à l'enfance. Alors qu'il "ne savait pas vraiment quoi faire" en arrivant, il est maintenant motivé par une formation en assistance informatique.

Alors qu'une obligation de formation jusque 18 ans est en vigueur depuis la dernière rentrée scolaire, on estime qu'il y a entre 60 et 80.000 jeunes de 16-18 ans ni à l'école, ni en emploi, ni en formation.

Le programme a permis pour l'instant à "un peu moins de 3.000 jeunes d'être accueillis dans une centaine de centres", selon M. Cristia. Plus de la moitié d'entre eux sont envoyés par les missions locales chargées de repérer "ces jeunes sortis des radars" en s'aidant des listes envoyées par l'Education nationale

Sur 600 jeunes ayant terminé leurs parcours, 60%, selon M. Cristia, ont eu une "sortie positive", c'est-à-dire un



PAYS :France
SURFACE :102 %
PERIODICITE :Quotidien



► 3 juin 2021 - Edition Fil Gen

contrat d'apprentissage, un service civique, une intégration dans un Etablissement pour l'insertion dans l'emploi (Evide) ou une E2C (école de la deuxième chance), une entrée en Garantie jeune, un retour à l'école, voire un emploi...

"20% ont abandonné le programme, certains ne parvenant simplement pas à se maintenir dans un groupe. 20% n'ont pas encore de solution mais restent suivis, soit par nous, soit pas les missions locales", explique le responsable.

far/cel/pb

Afp le 03 juin 21 à 08 00.

